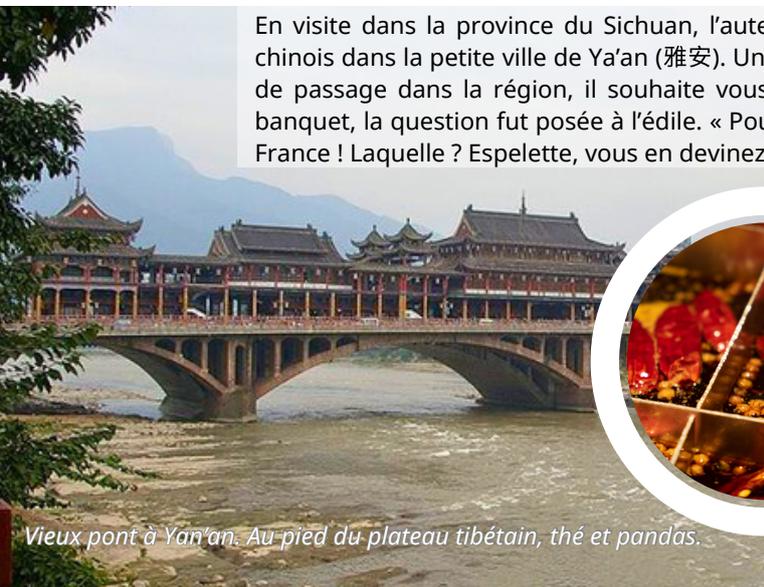


ARMAND DAVID



Le missionnaire et le panda géant

En visite dans la province du Sichuan, l'auteur de cet article s'est un jour trouvé conduit par ses partenaires chinois dans la petite ville de Ya'an (雅安). Un détour imprévu : « le Maire a appris que quelques Français étaient de passage dans la région, il souhaite vous rencontrer ». Pourquoi ? Mystère... Au milieu d'un sympathique banquet, la question fut posée à l'édile. « Pourquoi ? Mais parce que nous avons une municipalité partenaire en France ! Laquelle ? Espelette, vous en devinez bien sûr la raison ».



Vieux pont à Yan'an. Au pied du plateau tibétain, thé et pandas.



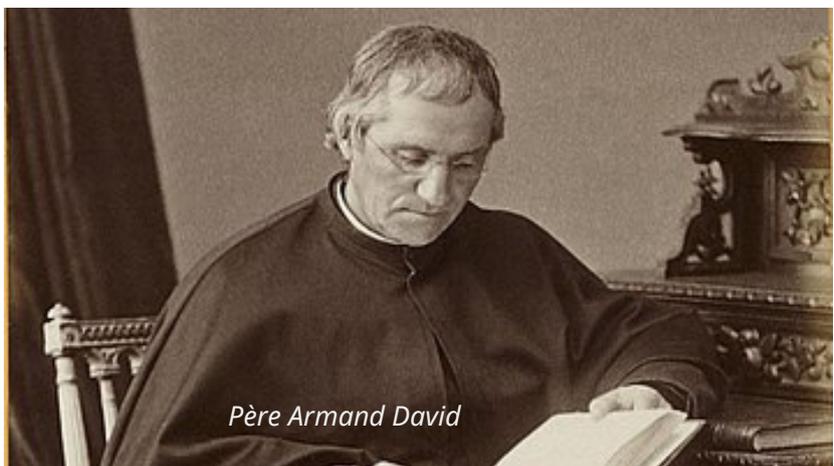
Espelette



Entendre évoquer Espelette au fin fond du Sichuan peut surprendre, mais à la réflexion, pour qui sait le culte voué par les Sichuanais au piment, pourquoi la renommée de la petite cité basque aux portes de l'Espagne n'aurait-elle pas gagné le cœur de la lointaine province chinoise ? « Non, ce n'est pas à cause du piment que nous avons des liens avec la France, corrigea le Maire, c'est, comme vous le savez, à cause du panda géant ». Les visiteurs français se dévisagèrent perplexes : ils connaissaient l'ours, mais point le panda des Pyrénées...

Ce fut à nos hôtes chinois de s'étonner de notre ignorance du père Armand David et de son œuvre.

Ce fils de médecin, Maire d'Espelette, fut dès l'enfance passionné par la nature sous toutes ses espèces. Ses années d'étude au séminaire de Bayonne confortent son admiration des beautés de la Création, avant qu'il ne se retrouve novice à Paris chez les Lazaristes, un ordre fondé par Saint Vincent de Paul pour instruire les pauvres. Ils l'envoient pour une décennie studieuse à Savone, en Italie, enseigner les sciences naturelles dans l'un de leurs établissements. Mais les voies du Seigneur sont impénétrables...



Père Armand David



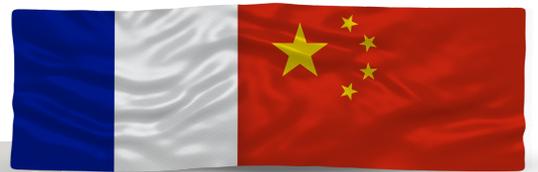
Au terme de cinq mois de voyage, Armand David débarque en Chine, périlleuse terre de mission. En ce milieu du XIXe siècle, les hommes de Dieu n'y sont pas les bienvenus, perçus par le peuple et les lettrés comme le bras spirituel d'un colonialisme occidental qui leur fait redouter le sort de l'Inde...

Si les protestants se cantonnent dans les enclaves urbaines et portuaires accordées de mauvaise grâce aux étrangers par les traités concluant les humiliantes défaites militaires subies par l'Empire du Milieu, les catholiques n'hésitent pas à s'enfoncer dans la profondeur hostile des provinces, sous la protection des canonnières battant pavillon des Puissances européennes.

Ils n'en risquent pas moins leur vie, bien que la France de Napoléon III se soit instituée protectrice des missions.

L'empire de la dynastie Qing demeure peu connu, notamment ses espèces animales et végétales.

Le missionnaire et le panda géant



Le Muséum d'histoire naturelle de Paris sollicite donc le concours de ces missionnaires intrépides : une bénédiction pour la curiosité d'Armand David, qui touche à tout ce qui regarde botanique, zoologie, géologie... La qualité de ses premiers envois conduit le Muséum à solliciter des Lazaristes qu'ils autorisent le père David à entreprendre des expéditions de découverte des régions les plus reculées.

Entre 1866 et 1874, il parcourt ainsi Mongolie intérieure, Tibet, Chine centrale, puis les provinces côtières du Zhejiang et du Fujian. Climat impitoyable, maladies, manque d'eau et de nourriture, insurgés musulmans à l'ouest, bandits partout, fleuves déchaînés et col enneigés à franchir, soupçons d'espionnage... Foi religieuse et passion scientifique animent le désormais correspondant de l'Académie des sciences qui, sur son mulet, sans relâche collectionne et répertorie plantes et animaux, émerveillé de l'infinie variété de ce que l'on ne nomme pas encore biodiversité, mais pressentant, au vu de la déforestation, combien elle se trouve - déjà ! - menacée.

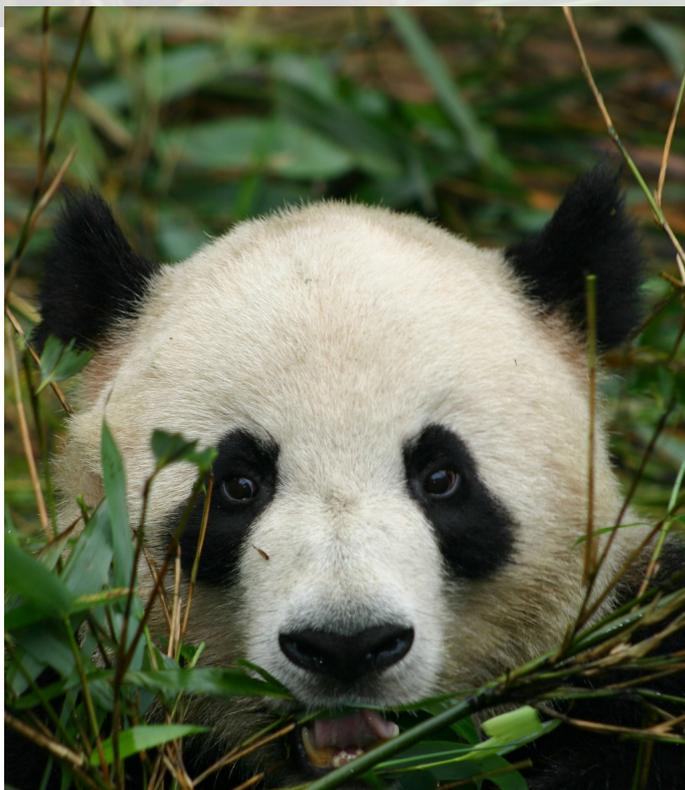
Les découvertes s'enchaînent : ours bicolore, cerf à longue queue (le cerf du père David), salamandre chinoise (la plus grande au monde), antilope des montagnes, batraciens, insectes, poissons, plantes, des centaines d'oiseaux, dont beaucoup conservent le nom scientifique de leur découvreur - davidi, armandi -...



Elaphurus davidianus ou cerf du père David : un animal alors protégé par les soldats dans la réserve de chasse de l'empereur.

Monts Hengduan (横断), au nord de Ya'an, dans le district de Baoxing (宝兴) : un jour de mars 1869, le savant religieux remarque, au domicile d'un chasseur avec qui il prend le thé, une peau blanche et noire qui semble à celle d'un ours. Intrigué, on lui apporte bientôt le corps d'un animal tué : une espèce seulement connue des locaux, qu'il baptise d'un nom latin. Il a découvert le panda géant, que l'on va nommer « grand ours-chat 大熊猫 da xiongmao » et est le premier à le décrire de manière scientifique. Un ursidé à l'épais pelage blanc à l'exception des membres, oreilles et tour des yeux, noirs ; une centaine de kilos, un peu plus d'un mètre et demi, un carnivore friand de bambou.

1870. A la veille de son premier retour en France, Armand David se trouve à Tianjin, grande cité proche de Pékin, haut lieu de la confrontation sino-occidentale. En 1858, y a été signé l'un des traités mettant fin à la seconde guerre de l'opium : pour prix de sa défaite, l'empire sino-mandchou doit légaliser l'importation de la drogue, autoriser les activités missionnaires et ouvrir onze nouveaux ports à la présence étrangère. Confucius contre Jésus : missionnaires chrétiens et convertis chinois y sont moins que jamais en odeur de sainteté et, comme dans toute la Chine, les plus folles rumeurs courent sur missions et orphelinats catholiques, alimentant une hostilité croissante. Bientôt, c'est l'émeute.



Le fabuleux destin du panda géant

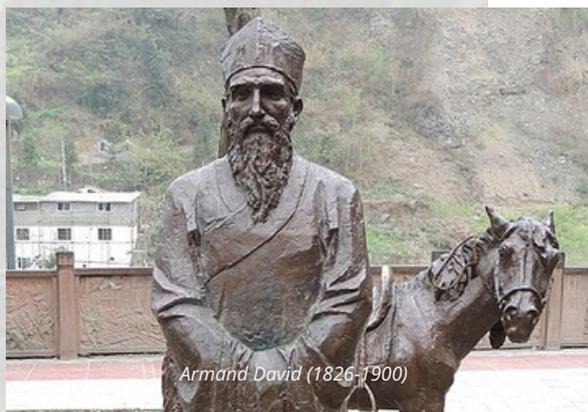
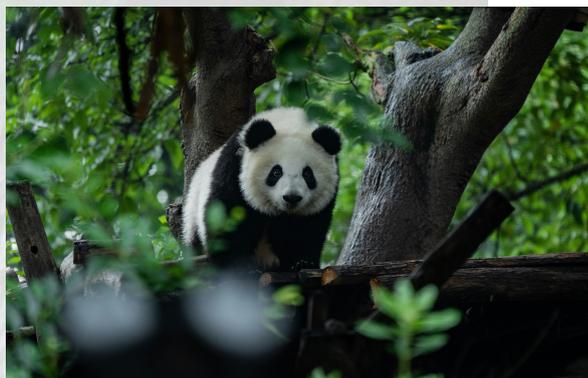


La cathédrale Notre-Dame-des-Victoires, édifiée dans la concession française à l'emplacement d'un temple confucianiste rasé, est en flammes, le consul de France, dix religieuses et une trentaine de chrétiens chinois sont tués. Le père David réchappe de peu au massacre. Pas de quoi le décourager : deux ans plus tard il est à nouveau en Chine pour de nouvelles explorations, avant que sa santé ne l'oblige à se fixer définitivement à Paris en 1874 : enseignement, écriture – ses aventures, un ouvrage, *Les Oiseaux de Chine* -. Il rejoint son Créateur en 1900, non sans avoir inspiré de nombreux érudits européens et considérablement enrichi une botanique chinoise embryonnaire, dont le père demeure Li Shizhen (李时珍), fameux médecin et naturaliste du XVI^e siècle.

Jamais le saint homme n'aurait pu imaginer la destinée de sa découverte, après tout une grosse boule de poils aux couleurs du yin et du yang, dont l'espèce, de surcroît, a bien failli disparaître sous l'effet de la chasse et du recul de son habitat naturel, les forêts d'altitude du Sichuan et des provinces adjacentes, où ils seraient aujourd'hui environ 3.000. Longtemps en danger, l'espèce – bien que protégée dans treize réserves naturelles – est encore considérée vulnérable, notamment à cause d'une libido atone.

Devenu « trésor national » et désormais doté d'un capital de sympathie mondial, le panda géant s'est lancé avec succès dans une carrière diplomatique. A l'issue de la visite historique en 1972 du Président Richard Nixon, la Chine offre deux pandas au zoo de Washington, et l'année suivante deux à la France. Mais à partir de 1985, la République populaire inaugure une politique de location décennale. Le zoo de Beauval (Loir-et-Cher) accueille ainsi un couple du placide animal, dont le rejeton, Yuanmeng (圆梦) a été solennellement baptisé par Brigitte Macron en 2017, avant que trois ans plus tard deux jumelles n'y voient le jour, et que Yuanmeng ne retourne en Chine en 2023.

Voilà qui aurait enchanté Armand David. La Chine ne l'a pas oublié. On peut voir sa statue dans le district de Baoxing où, après le terrible séisme ayant ravagé le Sichuan en 2015, un petit village restauré porte à présent son nom (达维新村 dawei xincun : nouveau village David)... La France non plus. Autour du château d'Espelette est un arboretum exclusivement composé d'arbres et plantes chinois portant en latin le nom du savant missionnaire, dont l'histoire, dit-on ici, ne manque pas de piquant.



L'auteur de l'article

Alain LABAT

est docteur en philosophie et professeur agrégé de chinois. Il a enseigné dans le secondaire et le supérieur avant d'être chargé de mission d'inspection pédagogique régionale au ministère de l'Éducation nationale puis rédacteur en chef du magazine Planète chinois, publié par le Centre national de documentation pédagogique.

Conférencier et formateur (Chine, Asie du Sud-Est), il est Président de la Fédération des associations franco-chinoises et Vice-président du Nouvel institut franco-chinois de Lyon.

Outre de nombreux articles, il est l'auteur de trois ouvrages, dont "L'Empire, la République et les Barbares. L'Occident à l'assaut de la Chine", Ma-Eska Editions, 2022. Chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, Alain Labat a reçu le Ministry for Foreign Affairs Awards de la République de Singapour. Il est citoyen d'honneur de la ville de Guangzhou (sud de la Chine).